

LA PHILOSOPHIE ET LA VIE

«θείαν φιλοσοφίαν, ἧς μείζον
ἀγαθὸν οὐτ' ἦλθεν οὔτε
ἥξει ποτέ τῳ θνητῷ γένει
δωρηθὲν ἐκ θεῶν»

(PLAT., *Tim.*, 47 d; cf. *Phaedr.*, 239 b)

1. Conception de la philosophie. «Φιλοσοφία τῆς τῶν ὄντων αἰεὶ ἐπιστήμης ὄρεξις· ἕξις θεωρητικὴ τοῦ ἀληθοῦς, πῶς ἀληθές· ἐπιμέλεια ψυχῆς μετὰ λόγου ὀρθοῦ»¹. C'est ainsi que Platon définit la philosophie, et cette définition reste logiquement exacte jusqu'à nos jours. La philosophie n'est donc pas la pansophie que certains sont portés à croire, mais plutôt un appétit de la connaissance scientifique des êtres, un désir de la vérité, une tendance vers sa découverte, pour une application continue de l'âme, accompagnée de la droite raison.

Après Pythagore, Socrate s'est considéré non pas comme un sage, mais simplement comme philosophe, comme ami de la sagesse. Il avait compris que la connaissance de tous les êtres était un possible, quelque chose de non soutenable logiquement, tandis que l'ami de la science a un désir, une envie de les connaître sinon pas tous à la fois, du moins quelques uns d'entre eux. La sagesse serait donc une chose vague et tellement complexe qu'elle ne pourrait être entièrement réalisée, et à laquelle on ne saurait fixer des limites précises: peine perdue pour l'homme qui veut la saisir dans son ensemble. Par contre, la philosophie est un noble effort de l'homme pour s'élever, dans la nature, au-dessus des animaux, pour essayer de saisir quelques problèmes que la nature elle-même lui pose. Il faut distinguer strictement la sagesse de la philosophie: la première représente la vanité et l'égoïsme de l'homme, et dont Protagoras fut un exemple typique, alors que la deuxième représente l'appétit et l'enthousiasme pour la vérité, tels que Socrate en a donné l'exemple.

2. Connaissance historique et connaissance philosophique. L'homme s'applique à l'examiner, et à connaître chaque problème qui se pose à propos de la nature. Or, examiner une chose ne signifie pas la connaître moyennant les renseignements que d'autres en ont déjà fournis ni se contenter de leurs explications, car ce ne sont là que des témoignages, des «dépositions», et tout

1. PLAT., *Déf.*, 414 b.



problème ne s'explique pas historiquement, mais doit être réduit à des principes. Lorsque l'esprit humain pose une question, il faut que les données du problème soient telles qu'elles puissent affronter le contrôle de la logique. La connaissance du problème sera philosophique si le problème lui-même est mis à nu et que ses données sont strictement conformes à la droite raison alors que la connaissance historique ne cherche pas à savoir si les données du problème sont absolument logiques, mais si le problème a existé dans l'espace et le temps; sans l'analyser, il le décrit simplement. La connaissance historique expose toujours avec la même foi et la même ardeur les problèmes, quelque'elle soit leur valeur réelle.

La connaissance philosophique suppose une discrimination entre les problèmes. La connaissance d'un phénomène est donc une connaissance historique tandis que la connaissance de la manière dont le phénomène lui-même est constitué est une connaissance philosophique. C'est pourquoi tout homme, après la connaissance historique d'un phénomène doit nécessairement tendre à en acquérir la connaissance philosophique, afin non seulement de signaler le problème, mais aussi d'être en mesure de lui assigner la place qu'il doit occuper dans l'échelle des valeurs.

3. Commencement de la philosophie. À l'époque primitive l'homme vit insouciant, guidé par le seul instinct de conservation; il tâche de se préserver des dangers que la nature lui réserve. La hutte qu'il habite et les peaux d'animaux dont il se couvre ne sont pas les résultats d'un travail rationnel, mais de son instinct de préservation.

À l'époque homérique nous n'avons pas encore de manifestation rationnelle; tout est recouvert par le voile du mythe. Le mythe explique le monde. Les problèmes, que la nature présente à l'homme, le trouvent indifférent. Les questions de la nature ne l'émeuvent pas. Même s'il se voit obligé de répondre à une question qui l'inquiète, la réponse est mythique et non rationnelle. Il ne peut encore penser logiquement, car sa vie entière se trouve sous l'emprise du mythe. Il se voit lui-même insignifiant à l'intérieur de la nature, se sent ébranlé par le vent, contemple la mer en mouvement et commence à réfléchir logiquement, mais toujours dans la sphère du mythe, et à rapporter toutes ces forces surnaturelles à d'autres puissances supérieures. C'est ainsi qu'il arrive à se créer des dieux οἱ Ὀλυμπον ἔχουσιν². Le «dodecathéon» de l'Olympe sert de banquet où l'on jetait tout ce que le logos ne pouvait saisir.

Le νεφεληγερέτης Ζεὺς d'Homère³ fut le phénomène inexplicable de la pluie, ὀριγομένη θάλασσα⁴ la colère de Poseidon. Les Dieux Ὀλύμπια δώματ' ἔχο-

2. HOM., E 404, N 68, θ 331.

3. A 511, α 63.

4. HOM., ε 294.



ντες⁵ tinrent une place importante dans le mythe tel le Capitôle dans Rome, et lorsque la lutte entre mythe et logos, députa, les Dieux μάκαρες⁶ se sentirent ébranlés. Cette lutte commença avec Thalès, le premier à n'avoir pas voulu traverser la vie en simple passant pour illustrer le premier la définition que plus tard Aristote donnera de l'homme en affirmant que l'homme est un animal raisonnable⁷. Je ne puis pourtant prétendre que Thalès ait soulevé le voile du mythe qui couvrait le monde, ni que toutes les explications qu'il en donne soient rationnelles. D'ailleurs celles qu'on en donne de nos jours le sont-elles davantage?

C'est pourquoi le mythe existera et demeurera toujours l'antagoniste du logos; si l'on en juge par les explications que Thalès a données du monde, en disant que tout ce qui nous entoure est composé d'eau (Θαλῆς ὁ Μιλήσιος ἀρχὴν τῶν ὄντων ἀπεφύνατο τὸ ὕδωρ⁸ on constate que ce penseur ne s'est pas exprimé au hasard, mais uniquement après une observation profonde de la nature. En effet, il avait remarqué que l'amour était chez tous les animaux, raisonnables ou non, un moyen pour s'assurer l'immortalité en sublimant l'instinct de reproduction qui se traduit par le sperme, élément toujours liquide: πάντων τῶν ζώων ἡ γονὴ ἀρχὴ ἐστίν, ὕγρα οὖσα· οὕτως εἰκὸς καὶ τὰ πάντα ἐξ ὕγρου τὴν ἀρχὴν ἔχειν⁹; et encore: τὸ ὕδωρ ἀρχὴν τῆς φύσεως εἶναι τοῖς ὕγροις¹⁰.

Thalès en est donc arrivé à conclure au moyen non du mythe, mais du logos pur, que tout ce qui existe a son origine dans l'eau. L'effort d'une explication rationnelle de tout ce que nous voyons continue jusqu'à nos jours. Je ne saurais toute fois soutenir que le mythe a cédé absolument sa place au logos: Zeus, πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε¹¹ n'a pu déchoir effectivement que lorsque Xénophane a proclamé que Dieu οὔλος ὄρα, οὔλος δὲ νοεῖ, οὔλος δὲ τ'ἀκούει¹².

Le «dodecathéon» s'est maintenant même après Thalès, jusqu'au moment où Socrate le renversa sans plus jamais se relever, gisant par terre, vestige d'une époque lointaine.

Plusieurs «dodecathéa» furent détrônés depuis et d'autres restent encore inébranlables pour témoigner que la nature régnera toujours, sans se livrer gratuitement, si ce n'est qu'après une grande lutte entre *mythe* et *logos*. Toute lutte de ce genre nécessite préalablement l'observation, la recherche,

5. HOM., A 18.

6. HOM., E 7, μ 61.

7. ARISTOTE., *De Animalibus Historiae*, Lib. I, cap. I, 15: βουλευτικὸν δὲ μόνον ἀνθρωπὸς ἐστὶ τῶν ζώων.

8. PLUTAR., *Plac.*, I, 3 et H. DIELS, *Doxographi Graeci*, Berolini et Lipsiae 1929, p. 276.

9. PLUTAR., *Plac.*, I, 3 et H. DIELS, *Doxographi Graeci*, p. 276.

10. ARISTOT., *Metaphys.* A 3 983 4.

11. HOM., A 544.

12. SEXTUS *adv. Math.*, IX, 144 et H. Diels, *Fr. d. Vors.* Berlin 1922, Vol. I, p. 62, fr. 24.



l'étonnement face au problème dont l'explication est voilée par le *mythe*. Mais cet étonnement ne sera possible que lorsque le problème deviendra objet et que le sujet commencera à douter, à admirer et à rechercher par la raison à l'éloigner du *mythe*. C'est ainsi que Thalès a commencé la lutte contre le *mythe*, donc à philosopher. Mais il ne s'agit pas ici de philosopher en s'inspirant de théories toutes faites, ni en abordant tous les problèmes à la fois, mais de dépouiller chaque problème du *mythe* dont il est recouvert en se fondant sur les lois de la raison. Platon nous présente le principe de la pensée philosophique dans l'effort de dépasser le *mythe* par la raison, après avoir douté de l'objet, quand il affirme que μάλα γὰρ φιλοσόφου τοῦτο τὸ πάθος, τὸ θαυμάζειν· οὐ γὰρ ἄλλη ἀρχὴ φιλοσοφίας ἢ αὕτη¹³.

4. Explication de la vie. L'homme reste engagé dans une lutte permanente pour dépouiller les objets du *mythe*. La nature lui présente sans cesse des problèmes qui exigent une solution. Il se voit obligé d'expliquer les objets qui l'entourent. La nature qui la doté de raison exigera toujours de lui une solution aux problèmes qui jalonnent sa route. Lorsqu'il s'élance dans la vie, il faut que la passion de l'étonnement soit profondément enracinée au fond de son âme. L'homme n'est pas cet animal qui passe sa vie sans observer, sans examiner mais celui qui ἀναθρεῖ, selon Platon, qui pense, qui réfléchit, qui porte un jugement sur tout ce qu'il voit, sur tout ce qu'il a laissé derrière lui sur le chemin de la vie. C'est avec raison que Platon donne l'étymologie du mot ἄνθρωπος, écrit dans un de ses dialogues «ὥδε. σημαίνει τοῦτο τὸ ὄνομα ὁ ἄνθρωπος ὅτι, τὰ μὲν ἄλλα θηρία ὧν ὁρᾷ οὐδὲν ἐπισκοπεῖ οὐδὲ ἀναλογίζεται οὐδὲ ἀναθρεῖ, ὁ δὲ ἄνθρωπος ἅμα ἐώρακε – τοῦτο δ' ἐστὶ τὸ ὅπῃ πε – καὶ ἀναθρεῖ καὶ λογίζεται τοῦτο ὃ ὅπῃ πεν. ἐντεῦθεν δὲ δὴ μόνον τῶν θηρίων ἐρθῶς ὁ ἄνθρωπος ὠνομάσθη, ἀναθρῶν ἅ ὅπῃ πεν»¹⁴.

Nous voyons donc que toute la vie de l'homme s'écoule dans une lutte permanente pour s'instruire et se perfectionner. De tout temps l'homme a essayé d'expliquer les phénomènes qui l'entourent.

Ses efforts, il est vrai, se sont tournés parfois vers les grandes questions cosmologiques sans chercher à expliquer les rapports sociaux que les hommes avaient entre eux, si ces efforts étaient «...σκοπῶν ὅπως ὁ καλούμενος ὑπὸ τῶν σοφιστῶν κόσμος ἔχει καὶ τίσιν ἀνάγκαις ἕκαστα γίγνεται τῶν οὐρανίων»¹⁵ ou «τί εὐσεβές, τί ἀσεβές, τί καλόν, τί αἰσχρόν, τί δίκαιον, τί ἀδίκον, τί σωφροσύνη, τί μανία, τί ἀνδρεία, τί δειλία, τί πόλις, τί πολιτικός, τί ἀρχὴ ἀνθρώπων, τί ἀρχικὸς ἀνθρώπων»;¹⁶ en tout cas ceci n'intéresse pas l'histoire de l'esprit. Ce

13. *Théet.*, 155 d.

14. *Cratyl.*, 399 c.

15. XENOPH., *Memor.*, I, 11.

16. XENOPH., *Memor.*, I, 16.



qui saute aux yeux, c'est qu'aucune époque n'est restée inexplicée. Aussitôt que l'admiration pour quelque chose cessera, et que le contrôle de la vérité s'évanouira, la nuit noire de la mort couvrira le monde. Il n'y a pas seulement la mort physiologique, il y a aussi la mort spirituelle. Platon le souligne clairement «μία δὴ σωτηρία πρὸς ἅμω, μήτε τὴν ψυχὴν ἄνευ σώματος κινεῖν μήτε σῶμα ἄνευ ψυχῆς, ἵνα ἀμυνομένω γίγνησθον ἰσορρόπῳ καὶ ὑγιῇ. τὸν δὲ μαθηματικὸν ἢ τινα ἄλλην σφόδρα μελέτην διανοία κατεργαζόμενον καὶ τὴν τοῦ σώματος ἀποδοτέον κίνησιν, γυμναστικῇ προσομιλοῦντα, τὸν τε αὖ σῶμα ἐπιμελῶς πλάττοντα τὰς τῆς ψυχῆς ἀνταποδοτέον κινήσεις, μουσικῇ καὶ πάσῃ φιλοσοφία προσχρώμενον, εἰ μέλλει δικαίως τις ἅμα μὲν καλός, ἅμα δὲ ἀγαθὸς ὀρθῶς κεκληῖσθαι»¹⁷ parce que, rien qu'avec le mouvement continue de l'âme, avec la recherche, avec la soif de la vérité, nous posséderons la vie spirituelle. La philosophie, donc, est étroitement liée à l'homme, c'est elle qui le pousse vers l'objet pour le connaître, non pas pour lui donner une connaissance historique, connaissance qu'il trouve chez les autres, mais pour lui donner une connaissance philosophique qui ne peut être acquise qu'après une longue lutte entre l'«ἐγώ» et l'objet, elle est le résultat de notre effort dans la lutte pour conquérir spirituellement l'objet, objet qui sera subjugué, non pas arbitrairement, mais logiquement.

La philosophie libère l'âme du jeune homme¹⁸. Elle ne lui permet pas d'admettre quelque chose, qui est à lui ou à un autre, sans la faire passer par le contrôle de la droite raison, seul critère compétant; et si cette chose résiste au contrôle de la droite raison, alors elle peut prétendre au vrai *logos*. Si cette chose arriverait, les effets des superstitions laisseraient la religion et l'état... La philosophie rendra libre la vie de l'homme, elle lui brisera les liens qui l'attachent à l'état, quand ses liens ne sont que laisse l'œuvre d'une génération sans philosophie. Nous remarquons que la plupart des us et coutumes des peuples ne s'inspirent pas de la droite raison et, de la même façon que chaque génération les accepte sans examen, et les transmet aussi à celle qui lui succédera.

La philosophie ne laisse pas passer quelque chose sans l'examiner, sans l'expliquer et si son explication reste dans les cadres de la logique, cette chose, quelle qu'elle soit, doit vivre éternellement. Comme Platon nous présente Socrate toujours jeune et beau, il arrive aussi que des systèmes politiques ou des théories cosmologiques restent éternellement jeunes¹⁹. Plusieurs accusent la philosophie d'être une science vieille et surannée. Or, la philosophie ne peut

17. *Tim.*, 88 b-c.

18. *PLAT., Rép.*, 521 c: «... ἀλλὰ ψυχῆς περιαγωγῇ, ἐκ νυκτερινῆς τινὸς ἡμέρας εἰς ἀληθινήν, τοῦ ὄντος οὕσαν ἐπάνοδον, ἣν δὲ φιλοσοφίαν ἀληθῆ φήσομεν εἶναι».

19. *Let.* II, 314 C: διὰ ταῦτα οὐδὲν πάποτ' ἐγὼ περὶ τούτων γέγραφα, οὐδ' ἔστι σύγγραμμα Πλάτωνος οὐδὲν οὐδ' ἔσται, τὰ δὲ νῦν λεγόμενα Σωκράτους ἔστι καλοὶ καὶ νέον γεγονότος.

vieillir; si jamais elle vieillissait nous verrions l'enthousiasme pour la vérité s'éteindre irrémédiablement et provoquer la mort spirituelle. Si l'amour pour la vérité s'éteignait dans l'âme de l'homme et si de sa vie il expulsait la philosophie, cet homme, même s'il était jeune, vieillirait sur-le-champ et devrait mourir. La philosophie ne peut subsister dans des pays où vivent de tels hommes et Nietzsche leur crie: «Habt erst eine Kultur, dann sollt ihr auch erfahren, was die Philosophie will und Kann»²⁰. La philosophie incite l'homme à s'approcher du problème avec le «τί ἐστίν» qui sépare l'homme du reste des animaux. La philosophie ne s'intéresse pas au «ζῆν» mais rien qu'au «εὖ ζῆν».

Il est vrai que le «ζῆν» est une grande loi biologique mais le «εὖ ζῆν» est le don que la philosophie accorde uniquement à l'homme. La science expérimentale voit la vie comme un simple phénomène biologique, elle voit l'homme et l'animal avec le même intérêt, comme deux pèlerins de la vie qui aboutiront tôt ou tard à la mort, tandis que la philosophie s'efforce distinguer de les choses. Elle ne considère pas l'homme comme un simple passant de la vie mais comme un explorateur de la nature qui n'a pas le droit de traverser sans parler mais qui a le devoir de laisser des traces qui célébreront sa personnalité.

Plus les traces dans la vie sont profondes plus sa personnalité est immortelle et sa mort n'est pas le *terminus* de sa vie mais plutôt son apogée qui donne le droit aux autres de contrôler s'il fut la sentinelle vigilante du devoir. Plusieurs pensent fausement de la fin de l'homme. Ils croient que la vie doit être l'objet de la biologie, ils veulent passer comme des simples admirateurs de la majesté de la nature, sans s'intéresser à laisser quelque trace qui témoigne de leur passage; le temps exterminera tous ces «ναρθηκοφόροι». Il les fera disparaître parce que le temps a toujours été le plus cruel exterminateur des êtres, soit organiques, soit inorganiques. Il exterminera non seulement les «ναρθηκοφόροι» mais encore les «βάκχοι». Il est vrai que ceux-ci disparaîtront dans la lutte avec le temps mais ils auront laissé des traces qu'aucun temps ne pourra effacer, tandis que les premiers se dissolvent à tout jamais parce qu'ils se montrent faibles devant le temps.

Anaximandre avait raison de s'écrier que la lutte de l'homme avec le temps aboutira toujours à la ruine de celui-là: «ἐξ ὧν δὲ ἡ γένεσις ἐστὶ τοῖς οὖσι, καὶ τὴν φθορὰν εἰς ταῦτα γίνεσθαι κατὰ τὸ χρεών· διδόναι γὰρ αὐτὰ δίκην καὶ τίσιν ἀλλήλοις τῆς ἀδικίας κατὰ τὴν τοῦ χρόνου τάξιν»²¹. L'on constate que l'homme ne devient pas avec la philosophie un sage, comme d'aucuns sont portés à le croire, mais un lutteur du *logos* aux prises avec l'objet. La philosophie aide donc l'homme à s'engager dans la voie véritable de la vie, la voie que la nature lui a ouvert, et de remplir toute sa vie de valeurs morales qui ne vieilliront jamais. Elle le porte aussi à s'approcher de plus en plus de la

20. Nietzsche's Werke. ed C.G. Naumann, Leipzig, 1895-1896, volume 10 (*Die Philosophie im tragischen Zeitalter der Griechen*), p. 13.

21. H. DIELS: *Fragm. d. Vors.*, Anaximandre 9. (13. 7), Simpl., Phys., 24, 13.

perfection et l'on peut soutenir que l'adage evangelique, «ἐσεσθε οὖν ὑμεῖς τέλειοι, ὥσπερ ὁ πατήρ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς τέλειός ἐστιν»²², ne peut se réaliser que par la philosophie. Par conséquent, la philosophie, avec plus de raison s'ecrie, par la bouche de Platon, «ὅτι οὐ τὸ ζῆν περὶ πλεῖστον ποιητέον, ἀλλὰ τὸ εὖ ζῆν»²³.

Anastase N. ZOUMPOS
(Athènes)

ΦΙΛΟΣΟΦΙΑ ΚΑΙ ΖΩΗ

Περίληψη

Ἡ πρώτη βασική διάκριση πὺν παρουσιάζεται στο ἄρθρο εἶναι ἡ διάκριση μεταξὺ σοφίας καὶ φιλοσοφίας. Ἡ σοφία, σύμφωνα μὲ τὸν συγγραφέα, ἀντιπροσωπεύει τὴν ματαιοδοξία καὶ τὸν ἐγωῖσμό ἐνῶ ἡ «φιλοσοφία» τὸν θαυμασμό μπροστὰ στὴν ἀλήθεια. Ἡ ἐπόμενη οὐσιαστική διάκριση εἶναι αὐτὴ μεταξὺ ἱστορικῆς καὶ φιλοσοφικῆς γνώσης. Ἡ ἱστορικὴ γνώση εἶναι ἡ γνώση τοῦ συγκεκριμένου φαινομένου, ἐνῶ ἡ φιλοσοφικὴ γνώση, ἡ γνώση τοῦ τρόπου σύστασής του. Ὁ ἄνθρωπος πὺν δὲν κατατείνει καὶ δὲν ἐπιδιώκει τὴν φιλοσοφικὴ γνώση εἶναι καταδικασμένος νὰ διάγει βίο «ἄπλοῦ διαβάτη». Αὐτὸ συμβαίνει διότι τὸ πέρασμα ἀπὸ τὸν μῦθο στὸν λόγο δὲν καθίσταται δυνατό, παρὰ μόνο μέσῳ καὶ χάριν τῆς φιλοσοφίας. Ὑπ' αὐτὴν τὴν ἔννοια ἡ φιλοσοφία προσδίδει νόημα καὶ ἀξία στὴ ζωὴ τοῦ ἀνθρώπου: μετατρέπει τὸ στεγνὸ καὶ ἀφιλοσόφητο ζῆν, τὸ ὁποῖο δὲν θὰ ἀφήσει πίσῳ του κανένα ἶχνος, στὸ φιλοσοφικὸ εὖ ζῆν, πὺν μέσω τῆς φιλοσοφικῆς δημιουργίας, μένει ἀθάνατο.

Δούκας ΚΑΠΑΝΤΑΗΣ

22. MATH., E' 48.
23. Criton, 48 b.

